

La délégation ukrainienne est arrivée en Biélorussie pour des négociations avec la Russie

Par Le Figaro avec AFP
Publié il y a 41 minutes,
Mis à jour il y a 22 minutes



«La question clé est un cessez-le-feu immédiat et le retrait des troupes du territoire ukrainien», a précisé la présidence ukrainienne. *Aris Messinis / AFP*

Kiev exige notamment un cessez-le-feu «immédiat» et le retrait des forces russes.

La délégation ukrainienne est arrivée lundi 28 février au matin sur le site de négociations avec la Russie pour exiger un cessez-le-feu «*immédiat*» et le retrait des troupes russes, a annoncé la présidence ukrainienne.

«*La délégation ukrainienne est arrivée dans la zone de la frontière ukraïno-biélorusse pour participer aux négociations*», a indiqué la présidence dans un communiqué. «*La question clé est un cessez-le-feu immédiat et le retrait des troupes du territoire ukrainien*», a-t-elle précisé. La délégation est conduite par le ministre ukrainien de la Défense, Oleksiï Reznikov. Il est notamment accompagné de Mikhaïlo Podoliak, un conseiller de la présidence.

Au cinquième jour de son offensive, Moscou a dit vouloir trouver «*un accord*» avec Kiev lors de pourparlers lundi, alors que son offensive semble rencontrer plus de résistance que prévu. «*Chaque heure que le conflit se prolonge, ce sont des citoyens et soldats ukrainiens qui meurent.*»

Nous nous sommes entendus pour arriver à un accord, mais il doit être dans l'intérêt des deux parties», a dit à la télévision le négociateur russe et conseiller du Kremlin Vladimir Medinski.

Les pourparlers doivent avoir lieu en Biélorussie, tout près de la frontière ukrainienne, dans la région de Gomel, non loin de la centrale nucléaire accidentée de Tchernobyl, qui est en territoire ukrainien. Le président Vladimir Poutine avait juré de «*démilitariser*» et «*dénazifier*» l'Ukraine lorsqu'il a lancé son offensive, accusant Kiev d'orchestrer un prétendu «*génocide*» de russophones.

À VOIR AUSSI - Guerre en Ukraine: Zelensky veut «essayer» de négocier avec les Russes, sans «trop» y croire